

l'évêque du diocèse a permis à la famille d'avoir le Saint-Sacrement dans la chapelle privée.

L'an passé cette famille est allée à Rome, voir le pape Léon XIII, qui, après avoir appris les grandes grâces de Notre-Seigneur sur elle, l'a bénite du fond du cœur.

A***

LA LÉGENDE DE ZAEHRINGEN

OU

COMMENT UN CHARBONNIER DEVINT DUC ET PLUS ENCORE.

(suite et fin.)

III

La nature en fête sème partout ses fleurs. Qu'elle est belle la Forêt Noire sous les feux du soleil de juin !

Mais déjà le jour baisse ; les oiseaux modulent, avant de s'endormir, leurs chants les plus suaves.

En ce moment, nous retrouvons Berthold, assis sur le banc de mousse qui garnit le rocher à droite de sa cabane.

Nous sommes au samedi soir.

Le jeune charbonnier, placé entre ses vieux parents, se repose des fatigues de la semaine.

Tous les trois s'entretiennent de l'empereur.

De graves nouvelles, depuis quelques jours, circulent dans la montagne : on dit que l'empereur a levé une armée, qu'il a repris l'offensive.

— Dieu daigne lui donner bientôt la victoire ! dit Berthold.

— Oh ! oui, reprend la vieille mère. Puisse-nous bientôt voir le seigneur de Hoch-Felsen et ses fils rentrer victorieux dans leurs domaines ! Quelle joie, s'ils allaient nous apprendre que l'empereur a vaincu son coupable frère !

En ce moment on entend retentir sous bois des pas de chevaux.

Berthold et ses parents se taisent pour écouter.

Deux chevaliers, deux beaux jeunes hommes, s'approchent ; ils sont montés sur des coursiers vigoureux.

— Peut-être pourront-ils nous donner des nouvelles de notre maître, dit Berthold que l'émotion fait pâlir.

Il s'avance vers eux, la tête découverte.

— N'est-ce point ici que demeure Berthold ? demande le plus âgé des chevaliers.

— C'est moi, dit Berthold.

Le chevalier, descendant de cheval :

— Jeune homme, dit-il, nous sommes chargés pour vous d'un agréable message. L'empereur...

— Oh ! dites-moi, est-il victorieux ?